

LE CHOUAN DES VILLES

L'Homme classique

Secrets d'élégance



Préface de Julien Scavini

AlterPublishing

Le Chouan des villes

L'Homme classique

Secrets d'élégance

Préface de Julien Scavini

Illustrations de Julien Scavini et de Victor Rohu
Dessin de couverture de Victor Rohu

Toute reproduction interdite

Du même auteur, avec illustrations de Romée de
Saint-Céran :

Les Chroniques de l'homme élégant
Prix AlterPublishing 2018

© AlterPublishing, 2020 – 1^{ère} édition

ISBN : 979-8-575-85445-6

PREFACE

L'habit est un moyen à la fois de se protéger comme un besoin primaire, mais aussi de se rendre plus grand, plus digne et en un mot, plus beau. Le mot est lâché, avec toute son ampleur et sa capacité à électriser le débat contemporain. Pendant des siècles, voire des millénaires, les hommes avaient pour quête la beauté, seule force capable de transcender la dureté de l'existence. Évidemment, seule une frange étroite et élevée de la population pouvait atteindre ce luxe d'un artisanat d'art doublé d'un art de vivre et de porter.

Pour les moins riches des hommes, il pouvait apparaître que cette délicatesse du quotidien avait un sens. C'est ainsi qu'apparurent les « habits du dimanche ». Ces vêtements étaient un moyen de dépasser l'ordinaire et savaient être au-dessus de l'utilitaire. Les avancées de production ont permis aux tailleurs d'être plus nombreux et de travailler pour une fraction plus importante de la population. Des années 1870 à 1960, l'élégance était partagée. La vie en société, à la ville comme à la campagne, poussait hommes et femmes à bien s'habiller, à la fois par vertu mais aussi pour éviter le qu'en-dira-t-on. Il s'agissait d'une sorte de contrôle social vertueux, poussant les êtres à bien faire, voire à faire mieux.

C'est ainsi en architecture que la ville devint haussmannienne. De l'ordonnancement naquit

l'harmonie. Harmonie des matières, harmonie des teintes, harmonie des élévations. Et comme en cuisine, le bon dessin ne s'inventait pas. Il reposait sur une méthode, autrement appelé le canon. De ce corpus de références communes aux architectes, nous sommes passés à la mise en valeur de l'être et de son propre référentiel. La mode et l'élégance masculine ont suivi le même cheminement. D'une harmonie collective fondée sur un petit ensemble de matières naturelles, travaillées dans des règles ancestrales et communes, nous avons assisté à une dilatation singulière des possibles. Sur l'autel du progrès collectif, nous sommes passés au droit à l'expression personnelle, dans une société flattant le génie individuel. L'harmonie du système passait avant l'individu, avant de doucement tendre à l'inverse.

Ce serait une apothéose humaine si ce désir individuel tendait vers le beau collectif. Or, ce n'est pas tout à fait l'esprit de l'époque. Nous nageons collectivement dans le vulgus, le commun, le banal, en un mot, le vulgaire. Pire encore, il semble que la société soit incapable de célébrer la beauté. Au contraire même, la beauté est presque coupable. Coupable de richesse et d'ostentation, au détriment de ce qui ne l'est pas. Ce faisant, nous assistons à une célébration du fléau. Soyez attentifs aux textes des chansons contemporaines, très versés sur la tristesse des êtres, dans une sorte de charme inversée. Toujours sur la même note, la conscience populaire retient plus le malheur de Maria Callas que la divine apothéose musicale atteinte par Renata Tebaldi.

*Le beau sous les coups d'une certaine intelligence narrative est devenu un concept fumeux dont beaucoup se méfient. Il est remplacé par l'intérêt. Avec le Beau, c'est aussi le charme de l'homme et des choses qui s'évanouit. Evelyn Waugh dans son roman *Brideshead Revisited* ne fait-il pas dire au personnage d'Anthony*

Blanche, critique d'art mondain et à la mode, que « je t'ai emmené dîner pour te mettre en garde contre le charme. [...] Le charme est le grand fléau anglais. [...] Il repère et tue tout ce qu'il touche » ? Oui car le charme et sa simplicité universelle se révèle sans s'annoncer. Il effraie ceux qui pensent. Ou croient le faire.

Actuellement, celui qui s'habille bien, celui qui s'apprête, en particulier en France (les États-Unis ou le Japon par exemple étant un peu plus protégés de cette dérive) est vite moqué et regardé. Il est devenu impossible au stagiaire de mettre une cravate si son chef de service n'en a pas. Nous sommes passés à une société du contrôle social inversé. Nos références sont fixées par le moins-disant. Contre cela, notre cher auteur lutte avec véhémence. Depuis une décennie et au fil de nombreux articles de son journal Le Chouan des Villes, il éreinte les travers contemporains. Pour mieux mettre en valeur et présenter les avantages d'une lecture classique de la penderie masculine, un aspect parmi d'autres de la beauté de l'existence. Cette recherche, que dis-je, cette exégèse, richement nourrie d'histoire de l'art, est une vraie interprétation philosophique du vêtement.

Quel plaisir de retrouver votre verve et votre esprit acéré. Merci cher Chouan des Villes d'être encore et toujours insurgé contre l'ordinaire. En ces temps de grands bouleversements, votre assurance est un bonheur. L'élégance a ses règles, quelle satisfaction de les avoir en partage. Votre pensée et vos écrits ne sont pas une élégie, mais bien une ode. Une ode pour une pratique vivante !

Julien Scavini

Le Chouan des villes

L'Homme classique

Secrets d'élégance

« *Dans mes dégoûts surtout, j'ai des goûts élégants* »

Tristan Corbière, « *Le Poète contumace* »

INTRODUCTION

J'ai été jeune dans les années 80. L'élégance vestimentaire ne connut pas en cette décennie son acmé mais elle n'était pas ignorée comme elle l'est aujourd'hui. On avait à cœur, au moins dans un certain milieu, d'en respecter les principes, et l'exemple vivant d'hommes élégants m'aida à développer mon goût et m'encouragea à me documenter sur un sujet dont je sentais qu'il prendrait de la place dans ma vie. J'habitais Nantes, que j'habite encore, et je garde un souvenir vif de certaines silhouettes que je croisais en ville et qui semblaient tout droit sorties des années 30 ou 50. Il y avait l'homme à la pelisse qui ressemblait à Jules Berry. Il y avait l'homme à l'éternel costume trois-pièces gris, qui s'appuyait sur une canne à pommeau d'argent, ne quittait pas ses gants noirs et portait un feutre à large bord. Je le surpris un soir très tard au café du Commerce plongé dans un recueil de Verlaine. Il y avait le pharmacien de la place du Pilori, sec et toujours impeccable, les cheveux argentés rejetés en arrière. Il y avait l'homme aux magnifiques costumes anglais et aux chaussures glacées dont j'appris qu'il était le directeur de l'Ecole des Beaux-Arts. D'autres belles images peuplent mon théâtre d'ombres. La plupart de ceux que je croisais dans les rues de ma ville ne suscitaient pas, c'est vrai, la même admiration : la plupart des cravates étaient mal choisies et mal nouées... mais il y avait des cravates ; la

plupart des costumes étaient trop larges et trop longs... mais il y avait des costumes ; la plupart des chaussures avaient besoin d'être cirées... mais c'était des chaussures de cuir. Des jeunes, encore assez nombreux, étaient curieux de déchiffrer les arcanes de l'élégance. Ils hantaient les friperies à la recherche de belles coupes et de tissus devenus introuvables. Ils s'approvisionnaient chez les bouquinistes en vieux magazines illustrés afin d'en compiler les images inspirantes. Ils ne manquaient jamais, le dimanche soir sur la troisième chaîne, le *Cinéma de minuit* et ses cycles de films anciens, réservoirs inépuisables d'allures distinguées et de tenues enchanteresses.

Mais le ver était dans le fruit. Les évolutions de la société finissent toujours par s'inviter dans nos existences personnelles. Des « petits faits vrais » nous font prendre conscience que ce que nous tenions pour acquis est remis en question. Je mis le doigt dans la plaie le jour où j'expliquai à un ami un peu plus jeune que moi pourquoi un blazer ne se portait jamais avec des chaussures noires. « Quelle importance, me lança-t-il, puisque, de toute façon, personne ne connaît ce principe ? » Lui qui m'assurait partager ma passion de l'élégance me disait cela ! Je compris alors qu'un processus était en marche qui aurait raison de mes rêves. J'étais né trop tard. Cet épisode, aussi anodin qu'il paraisse, remit en cause ma confiance en ceux que je croyais aussi purs et durs que moi. La suite me prouverait que mes craintes étaient justifiées. Le laisser-aller s'est gonflé de nos renoncements. Les hommes de mon âge que je croise dans les rues de Nantes aujourd'hui ont abandonné le costume ; ils n'ont plus de cravate et leurs chaussures sont en plastique. Parmi eux, il y en a sûrement qui, à vingt ans, fréquentaient les fripiers et les bouquinistes et n'auraient manqué sous aucun prétexte un cycle Fred Astaire au *Cinéma de minuit*... J'arpente régulièrement les rues de ma ville. Le

seul homme élégant qu'il m'arrive de rencontrer est âgé. Il va, aidé d'une canne, parmi l'indifférence des ignorants. Je ne serais pas étonné que des jeunes filles braillardes, comme elles le sont maintenant, se soient quelquefois moquées de lui. Il me fait penser au cygne de Baudelaire : comme lui, il « a perdu ce qui ne se retrouve jamais ». Il est un vestige de l'ancienne beauté. Ce personnage surnaturel m'impressionne tant que j'ai toujours réfréné mon désir de l'aborder pour lui faire la confidence de mon admiration.

La laideur perd le monde. La vêtue de nos contemporains est une offense permanente faite à l'harmonie. Les couleurs sont discordantes, les matières sont hétéroclites, les assortiments hasardeux : l'un mettra un chapeau avec un blouson, l'autre des tennis avec un costume ; un troisième ira, l'air satisfait, en bonnet et manteau droit... En matière de mode aussi, les mariages contre-nature font la loi ! Le « métissage » est *tendance*. On mélange à tout-va : le vêtement de plage s'invite en ville ; les vieux s'habillent comme les jeunes ; les vêtements du dessous prennent le dessus... Je parierais volontiers que des esprits dits éclairés chercheront bientôt à imposer d'autres mélanges – greffes d'éléments du vêtement arabe ou d'origine subsaharienne à notre vestiaire occidental par exemple. Ne comptez pas sur les magazines spécialisés pour vous aider : ils sont soumis à leurs annonceurs et leurs articles n'ont aucun fond. Ne comptez pas non plus sur les guides récemment édités ou sur les sites numériques les plus en vogue : ils sont rédigés par des ignares. Méfiez-vous des imposteurs – Messieurs Jourdain pathétiques qui veulent se faire habiller comme « les personnes de qualité » et dont les clichés d'eux-mêmes qu'ils épinglent complaisamment sur la toile démentent les prétentions. Les contresens me hérissent. J'ignorerais ces charlatans si, nommant mal les choses, ils n'ajoutaient, comme le disait Camus, « du malheur au

monde ». Qu'ils se revendiquent de la tradition et du classicisme constitue un insupportable abus de langage. Mon intention est donc de dissiper les ambiguïtés et, comme le conseillait le sage Confucius, de « rétablir le sens des mots » ! Mon guide se veut celui de l'élégance classique dont l'application des règles permettrait de réinjecter dans ce réseau sanguin que dessinent les artères de nos villes une dose salvatrice de beauté. Une mise en garde s'impose : on n'est pas « classique » à mi-temps. On l'est tous les jours et en toute saison. Le vestiaire classique a sa cohérence, il s'est construit avec le temps, il a su intégrer certaines évolutions sans jamais renier son génie propre. Si j'osais, je dirais que son adoption suppose une conversion préalable. Devenir « classique », c'est renoncer à la mode, aux approximations et aux facilités. C'est faire sien un style aisément reconnaissable, qui, à cause des connotations injustes qu'on lui prête, ne plaît pas à tout le monde, et qui aura des conséquences dans différents domaines de votre vie : on ne peut prétendre à l'élégance et rouler en Toyota Prius, se promener au bras d'une femme qui porte des jeans déchirés, se meubler chez Ikea. Si vous vous sentez prêts à accomplir cette révolution – ou contre-révolution –, ce guide est fait pour vous.

Ce n'est pas un guide comme les autres. J'ai pensé qu'à l'heure de l'internet, il était inutile de multiplier les illustrations et les planches : à quoi bon, par exemple, accompagner mes remarques sur le cover coat d'une représentation visuelle dudit manteau ? Quelques images ponctueront néanmoins votre lecture. Certaines vous feront sourire ; d'autres seront peut-être pour vous des sources d'inspiration. Ce guide ne vise aucunement à l'exhaustivité. Les manques sont nombreux et voulus. J'ai évité autant que possible de rédiger des « fiches d'identité » des vêtements dont je parle : cela a été fait et refait et je me serais beaucoup ennuyé à le refaire à mon tour. Mes lecteurs que cette omission générerait se

reporteront avec profit à des guides antérieurs prioritairement informatifs. Ce guide est délibérément subjectif. Il est écrit à la première personne. Celle-ci se fait sentir même quand je ne l'utilise pas. Mon propos est *incarné*. C'est mon expérience que je livre, une expérience longue maintenant de quatre décennies. Ce guide, au fond, est celui que j'aurais aimé lire quand j'avais vingt ans, ce qui m'aurait évité beaucoup d'erreurs et d'errements. J'espère, enfin, que mon travail contribuera, aussi modeste soit-il, au réenchancement esthétique de notre environnement. La nuit des inversions et des déconstructions n'a que trop duré. Nous rêvons de l'aurore.

Table des matières

PREFACE	3
INTRODUCTION	11
CONVERTISSEZ-VOUS !	17
L'HOMME NU	23
Les cheveux	24
La mèche	26
La barbe	27
L'HOMME HABILLE	31
I. CHEZ SOI	31
Les sous-vêtements	31
Le pyjama	32
La robe de chambre	33
Aux pieds	36
II. AU-DEHORS	37
Les pardessus	37
Le costume (ou complet)	45
Vestes et pantalons, les tenues dépareillées	60
La chemise	68
Les tricotés	77
Les chaussettes	83
Les chaussures	89
III. ACCESSOIRES ET BIJOUX	99
Les ornements du cou	99
Les coiffures	113

Autres accessoires	121
Les bijoux	132
BIEN-VETIR ET SAVOIR-VIVRE	139
CONCLUSION	145

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2020 AlterPublishing Books